I
Où la sterne arctique Solena Kilometra n'en finit pas de râler

Ce qu'il y a de bien, avec les longues distances, c'est que ça endort. Toutes les sternes arctiques le savent, qui parcourent deux fois par an les vingt mille kilomètres qui séparent le Grand Nord du Grand Sud – plus précisément, en ce qui concerne celles qui nous occupent ici, les rives du puissant fleuve Lena, au nord de la Sibérie, de celles du détroit de Magellan, près de la Terre de Feu, dans le sud de la Patagonie. Or, vingt mille kilomètres, ce n'est pas rien, surtout pour un petit oiseau comme la sterne arctique, si vaillante et d'apparence si fragile, avec son bec fin, ses yeux ronds et sa blancheur d'opaline.

Comme tous les oiseaux migrateurs cependant, les sternes se fatiguent un peu moins qu'on ne l'imagine : leur long voyage étant fort soporifique, elles

© 2015, l'école des loisirs

dorment fréquemment sur les coussins d'air froid, tout là-haut au-dessus des nuages, et se laissent porter par les courants aériens qu'elles connaissent tous sur le bout des ailes, qu'elles ont d'ailleurs fort jolies, translucides et bordées d'un délicat ourlet noir.

Cela dit, même en les entrecoupant de quelques siestes aériennes, vingt mille kilomètres, répétons-le, ce n'est tout de même pas rien : c'est la moitié de la circonférence de la Terre. Il leur faut quatre mois pour les parcourir dans un sens, et quatre autres mois dans l'autre. Or, combien d'animaux, en comptant les animaux humains, qui font pourtant les malins avec leurs avions et leurs bateaux, peuvent se prévaloir de parcourir deux fois par an de si longues distances ? Aucun, sauf les sternes arctiques, qui tirent de cette singularité une légitime fierté.

Mais voilà, les distances qu'elles parcourent sont telles qu'en dépit de leurs journées passées à dormir tout là-haut sur l'autoroute du ciel, les sternes arctiques arrivent toujours épuisées de leur long parcours migratoire, que ce soit du sud vers le nord, ou du nord vers le sud.

Toutes – et surtout Solena Kilometra.

Quoique à dire la vérité, Solena Kilometra n'était peut-être pas plus épuisée que les autres. Mais voilà, elle le disait plus souvent – et surtout elle s'en plaignait

© 2015, l'école des loisirs

davantage. Car Solena Kilometra, élégante petite sterne d'un blanc immaculé, sauf aux extrémités des ailes et sur le sommet du crâne, noirs comme chez toutes ses congénères, était avant tout une grosse, une énorme râleuse.

– Aussi, ils ne comprennent jamais rien, les autres, dit-elle soudain à ses deux cousines, alors que toutes trois étaient blotties dans leur nid, la journée terminée et l'estomac rempli de petits poissons. C'est comme cet animal, là, comment s'appelait-il, déjà ?

Les cousines ne répondirent rien.

– Mais oui, le gros machin avec des cornes, enfin, non, des bois, qui me récitait des poèmes l'autre fois, tout là-haut sur les bords du grand fleuve !

Les cousines restèrent muettes.

– Mais c'est incroyable, ça ! s'énerva Solena Kilometra. Vous ne vous souvenez jamais de rien ! Je vous en ai parlé dix fois pourtant !

– Toi non plus, tu ne te souviens de rien, osa Pepita Constelación, la plus jeune de ses cousines. Tu oublies son nom, or c'est à toi qu'il récitait des poèmes, pas à nous.

– C'est un élan, et il s'appelle Spiridon Titov, soupira Conchita Constelación, son autre cousine, qui essayait de dormir. C'était sur les rives du grand fleuve Lena, tu avais voulu manger une grenouille

© 2015, l'école des loisirs

qui t'avait échappé. Or il s'agissait de la divinité du fleuve. L'élan t'avait expliqué que tu avais failli commettre une grosse boulette, aussi tu avais voulu t'excuser auprès de la divinité en lui récitant un poème, et c'est pourquoi tu avais demandé à l'élan de t'en apprendre un.

– Ça alors, quelle mémoire ! s'extasia Pepita, qui, les yeux fermés, tenait tout de même à faire part de son admiration à sa sœur aînée.

– Tu parles, elle nous l'a racontée cent fois, pas dix ! Il n'y a qu'elle et toi pour oublier. Moi, je me souviens même du début du poème :

La divinité facétieuse
S'étant changée en batracien,
Une sterne mourant de faim
Voulut saisir la malheureuse.

– Oui, bon, en tout cas, cet élan, il ne comprenait rien à rien, bougonna Solena Kilometra. J'avais beau lui expliquer que je venais de parcourir vingt mille kilomètres, que c'était une énorme distance, plus grande que son gros cerveau tout mou ne pourrait jamais en imaginer, vu qu'il ne quittait jamais son fleuve et sa forêt, et qu'il était donc naturel, je suis dé-so-lée, que je sois un peu fatiguée et puisse

© 2015, l'école des loisirs

confondre une grenouille avec une divinité fluviale, et surtout une divinité fluviale qui prend l'apparence d'une grenouille – eh bien non !

– Quoi, non ?

– Il ne comprenait rien et me regardait avec ses gros yeux mouillés. Pour lui j'avais commis une erreur, voilà tout.

– Ben c'est un peu vrai, non ?

– Oui mais non, zut à la fin ! J'avais des excuses, s'emporta Solena. C'est comme ce gros phoque tout à l'heure, qui m'a soufflé tous les poissons que je guettais depuis un moment. J'étais prioritaire, mais il s'en moquait ! Il m'a dit que c'était son coin à lui, et que je n'avais qu'à aller chercher ailleurs. Les autres, de toute façon, ils ne comprennent jamais rien à rien, et puis c'est tout, conclut-elle. Ils ne bougent jamais de là où ils sont nés, et ils vous font la leçon. Moi, ça m'énerve.

– J'aimerais bien savoir ce qui ne t'énerve pas, murmura Conchita qui, calée bien au fond du nid commun, commençait à s'endormir.

Pepita, elle, ne disait rien : elle dormait déjà. Quant à Solena Kilometra, après quelques minutes passées à ressasser d'incessants motifs d'insatisfaction, elle finit elle aussi par sombrer dans le sommeil, un sommeil haché, entrecoupé de légers agacements.

© 2015, l'école des loisirs